dicale, se sont retirés pour faire place aux deux délégués suppléants.

La délégation des rentiers a d'abord soumis ses revendications, qui sont celles que nous avons déjà énumérées, c'est-à-dire huit heures de travail et l'application d'un nouveau tarif.

Sur la question des heures de travail ils ont laissé entendre qu'ils étaient disposés à faire une grande concession et à accepter par exemple, six heures, mais ils sont restés fermes sur le maintien du nouveau tarif.

Les délégués patrons ont répondu qu'ils ne pouvaient répondre sur l'heure à cette prétention, qu'ils ne pouvaient non plus s'engager à faire reprendre les ouvriers en grève.

Ils ont exprimé leurs regrets que les rentiers leur aient mis le couteau sur la gorge, leur laissant à peine vingt-quatre heures pour répondre sans même demander une entrevue immédiate.

Les délégués ouvriers ont fait remarquer que les ouvriers actuellement employés du rentrage ne pouvaient fournir un travail bien fait et qu'en conséquence il serait facile aux patrons de reprendre les ouvriers rentreurs.

Les patrons ont reconnu la justesse de ces observations, mais ils ont fait remarquer qu'ils avaient pris des engagements moraux vis-à-vis de ces ouvriers.

Les délégués rentreurs ont ensuite déclaré que la grève a été faite parce qu'il y avait beaucoup d'ouvriers rentreurs inoccupés; en demandant huit heures et une augmentation de salaire on aurait pu employer ces ouvriers.

L'entrevue s'est terminée sur les conseils suivants des délégués patrons : Que les ouvriers rentreurs voient chacun leur patron respectif pour s'entendre sur le tarif à appliquer, car certaines usines ne peuvent pas payer plus cher des articles de moindre valeur, tandis que, dans d'autres, on peut retribuer d'une façon plus large.

Les délégués ont rendu compte de leur mandat à leur syndicat : il est possible qu'une seconde entrevue ait lieu lundi.

☆
☆

M. Louis Catrice, délégué des rentreurs, s'est présenté avant la réunion, accompagné de M. Lecrosq, devant la mairie, et lui a exprimé les regrets de la chambre syndicale des rentreurs pour l'acte d'inconvenance commis à son égard, la semaine dernière.

La chambre syndicale n'avait chargé personne de prévenir M. J. Lagache, qu'une délégation se présenterait. Elle condamne hautement cet acte d'impolitesse : c'est pourquoi ont-ils déclaré, la fédération des chambres syndicales a ensuite décidé de demander une entrevue.

☆
☆

Aucun acte d'intimidation n'a été accompli dans la soirée de vendredi, et le calme est complet.

M. Martin, commissaire de police, a maintenu les arrestations que nous avons signalées hier et une quatrième a été opérée dans la journée.

Les coupables exercent tous la profession de rentreurs ; ce sont ceux qui ont manifesté et jeté des briques dans les carreaux d'une maison, rue Bella.

Ils ont été conduits à Lille samedi, à 1 h. 10. le départ s'est effectué directement de la rue des Arts à la gare sans passer par le poste central. Cette mesure a été prise pour éviter des rassemblements.

Néanmoins quelques groupes d'ouvriers stationnaient en face du poste de la rue des Arts.

Les ouvriers arrêtés se nomment Arthur D... J., P. et D...

Ce dernier est un ancien agent de police, il ne faut pas confondre avec l'ancien agent Berthe, il a été arrêté sur une simple dénonciation d'une femme Ledoux, qui est venue déclarer au poste le lendemain de sa déposition que c'était son mari qui l'avait obligée à le signaler.

L'acte reproché à D. est bien anodin : un cerveau ayant été brisé dans une maisonveisine, une quête fut faite immédiatement pour payer les frais. D... fut opéré dimanch 10 courant.

Il est probable qu'il sera relâché demain.

☆
☆

Hier soir vers huit heures et demie de nombreuses affiches jaunes ont été placardées ; en voici la teneur :

A nos frères les rentreurs,

Vous faites grève, c'est très bien. Je suppose que vous avez entrepris cette lourde affaire pour améliorer votre sort et non pour le maintir de mettre en chèche, quelques patrons; car si c'était pour cela seulement, je vous dirais tout simplement qu'en mettant quelques patrons dans le *pétrin*, comme l'on dit vulgairement, vous y mettez aussi et vous-mêmes et une quantité de vos frères, les tisserands, par exemple, dont une grande partie chômera à cause de vous.

Je suppose donc que vous faites grève pour améliorer votre condition et vous permettre de faire face à vos petites dépenses journalières. Je demander si vous n'avez pas réfléchi qu'il y a bien d'autres manières d'améliorer votre sort sans vider votre cartouche, car il est certain que si vous avez, si vous le voulez, 30.000 ou 50.000 fr. à dépenser entre vous tous, le patron en a bien autant à dépenser, et même beaucoup plus à lui jeter de plus, quand la grève sera terminée, vous n'aurez pas ruiné un seul patron ; mais vous vous le serez et vous aurez amené la gêne dans votre ménage et dans bien d'autres.

Ainsi donc, résultat définitif de la grève : cause vide à la chambre syndicale, gêne dans le ménage, renvoi de l'atelier et le reste : si vous travaillez, vous avez cette satisfaction : 1° Vous n'aurez pas été renvoyés; 2° Vous aurez augmenté votre cheminée au lieu de le diminuer, et vous deviendrez intelligents pour ignorer qu'à force d'amasser et de bien placer votre argent vous arriveriez à posséder un capital sérieux et alors l'avenir serait à vous.

En attendant ce résultat qui ne pourrait arriver que dans quelques années, vous pourriez déjà améliorer votre sort par des réformes économiques, en profitant de votre argent qui forme une jolie petite somme pour fonder une boucherie et charcuterie coopératives, vous avez déjà la boulangerie, pourquoi ne pourriez-vous pas vous grouper pour acheter des bêtes sur pied, les faire abattre et en faire la vente au comptant entre vous seulement ? Vous aurez ainsi la viande à meilleur compte et plus fraîche que celle des mes principaux, tels que pommes de terre et haricots, pourquoi ne pas créer un dépôt, passer des marchés d'un an avec de grandes fermes, comme et vous pouvez tout cela meilleur marché ?

De ces différents avantages, ne sortirait-il pas, pour chaque ménage, quelques centaines de francs de bénéfice à la fin de l'année ? Ensuite, pourquoi, entre vous toujours, ne pourriez-vous fonder une société de secours mutuels, un fonds de réserve destiné à secourir les vieillards et les malades dans la misère ? Vous arriveriez à organiser toutes ces réformes économiques parmi vous en continuant à amasser de l'argent et non pas en le dépensant dans une grève. C'est mon avis.

Tout à l'heure je vous disais : l'avenir est à vous si vous savez persévérer et je maintiens mon dire, car, qui vous empêche, lorsque vous aurez mené à bien vos diverses amélioration citées plus haut, de thésauriser pour vous affranchir complètement des patrons ; ce sera dans 40 ans, dans 45 ans, si vous le voulez, mais dans 10 ou 15 ans, quand vous aurez en caisse, par exemple, une somme ronde de 150,000 fr., qui vous empêche de mettre une réserve pour le bon fonctionnement des créations économiques faites par vous et, avec le reste, vous établir fabricants à votre tour comme l'ont fait tant d'autres avec une somme inférieure.

Vous prendrez de plus en plus forts d'entre vous en fabrication pour lancer les articles que vous voudrez mettre en œuvre, les plus instruits comme employés aux écritures, etc., et le reste de la corporation travaillerait, mais là ce serait pour son compte, puisque les bénéfices seraient à partager entre vous. Vous bourrez du tissage le plus loin possible du centre, je vous dirai tout à l'heure mon idée là-dessus, et vous marcherez de l'avant. Ne dites pas que vous ne pourriez pas vous avez parmi vous tous les éléments nécessaires pour mener à bien une affaire semblable et s'il le faut, les cours publics sont là pour vous instruire, mais il faut le vouloir et persévérer.

Et maintenant, pour terminer, quand l'encaisse le permettrait à nouveau, soit par les cotisations de toutes les semaines auxquelles vous pourrez ajouter un quart des bénéfices chaque année, afin de l'augmenter plus vite, pourquoi ne pas acheter un terrain à proximité du tissage en dehors de la ville, où les terrains ne sont pas chers et où l'on a le air, et bâtir autant de maisons avec un petit jardin qu'il y a de ménages dans votre corporation; chaque famille paierait un petit loyer et au bout d'un certain nombre d'années, aurait sa maison à elle; tout cela serait à étudier et à réglementer entre vous et pourrait très bien se faire en persévérant à l'hésauriser.

Je suis fils d'ouvrier et bien que n'étant pas rentreur, mon plus grand bonheur serait de vous voir plus heureux ; c'est ce qui m'a donné la pensée de vous faire parvenir quelques-unes de mes idées, vous priant seulement d'y réfléchir et alors de prendre une résolution virile et persévérante.

*Un frère, ami du progrès.*

**Une grève de tisserands**

Samedi matin, environ trois cents ouvriers du tissage Huet et Reichnecker — anc'enne usine Jules Pollet — se sont mis en grève en réclamant une augmentation de salaire.

☆
☆

Des petits imprimés prêchant la grève générale pour demain lundi ont été trouvés en grand nombre, hier matin à la porte de plusieurs usines, le libellé en est très court.

☆
☆

En présence de toutes ces menaces, on nous annonce, sous toutes réserves, que l'autorité est décidée à prévenir toute manifestation sur la voie publique et que deux escadrons de dragons et de la gendarmerie de Lille seront dirigés cette nuit ou demain sur Roubaix.

# Chronique locale

## ROUBAIX

### DU PETIT AU GRAND

Après le rédacteur en chef du *Roubaix-Tourcoing*, son directeur politique, M. Charles Simon, entre en lice, et, négligeant le fond même de la polémique, me prend personnellement à partie.

Froissé par l'épithète de Tartarin que j'ai employée, il me demande de déclarer si j'ai dit une impertinence ou commis une bêtise.

Je réponds immédiatement : « Ce n'est ni l'une ni l'autre. »

Ce n'est pas une impertinence parce que je ne saurrite point pour une raison aussi futile qu'une polémique de reportage, les bonnes relations que je n'ai cessé d'entretenir avec tous mes confrères; ce n'est pas non plus une bêtise parce que — quoiqu'en puisse croire M. Charles Simon — je connais suffisamment la valeur des mots pour ne point les employer à tort et à travers.

En écrivant cette épithète, j'avais à l'esprit, l'ardeur bruyante et la confiance naïve, grâce auxquelles certains rédacteurs du *Roubaix-Tourcoing* s'imaginent triompher dans toutes les entreprises et surmonter les obstacles qui se dressent devant eux.

L'assurance aveugle — outrecuidante même — qui leur faisait dire qu'en un mois d'existence le *Roubaix-Tourcoing* aurait porté coup mortel à l'*Avenir*, m'avait rappelé la phrase que Daudet a écrite en tête de son *Tartarin* : « En France tout le monde est un peu de Tarascon. »

Je ne suppose pas que M. Daudet ait aussi lancé une impertinence à l'adresse de tous les Français et qu'en l'imitant j'aie pu soulever la virulente attaque dont je suis l'objet.

Cette explication aussi franche que loyale n'empêche pas qu'aujourd'hui, comme toujours, je sois prêt à endosser jusqu'au bout la responsabilité de mes actes et de mes écrits, M. Charles Simon dût-il trouver ces derniers aussi peu littéraires que possible.

Paul Assonnon.

## LE DIMANCHE A ROUBAIX

**Ecole nationale des Arts Industriels.** — Musées ouverts au public de six heures du matin à deux heures du soir.

**Parc de Barbieux.** — De cinq heures à sept heures du soir, concert par la Concordia et la société chorale l'Union des Travailleurs. (Des programmes seront vendus pendant le concert.)

**Salle Jeanne Rousseau.** — A huit heures, grand Bal de nuit à l'occasion de la duchesse de Allouette.

**Salle Philémon.** — Bal organisé par l'Alliance chorale.

**Café du Globe.** — A huit heures un quart, Grand Bal champêtre.

**Grand-Théâtre.** — A 8 heures 1/2, représentation extraordinaire par les Hommes Mystérieux.

☆
☆

**Réunion de commissions.** — Les deuxième et troisième commissions se réuniront le lundi 22 juin, à 5 heures et demie du soir, à l'Hôtel de Ville.

☆
☆

**Un vol rue Pellart.** — Il y a quelques jours, M. Pétry, serrurier, rue Pellart, constatait que différents outils ont disparu de son atelier. Il exerce une surveillance active et prétend que le voleur n'était autre qu'un de ses ouvriers, nommé Théophile Marcha, demeurant rue de Tourcoing.

Plainte a été déposée et Marchal arrêté hier dans la journée.

☆
☆

**Tentative de vol.** — Une tentative de vol a été commise dans la nuit de vendredi à samedi chez M. Pétry, serrurier, rue Pellart, 37.

Les malfaiteurs ont fracturé la serrure ; mais n'ont pu pénétrer dans la maison, une chaîne de sûreté les en empêchant.

Une enquête est ouverte.

☆
☆

**Les hommes mystérieux.** — Comme nous l'avons annoncé, dans le courant de 81 mois, que doit avoir lieu au Grand Théâtre, la représentation extraordinaire des hommes mystérieux et de Mlle Nelly.

Leurs exercices bizarres et d'un genre tout nouveau, ne manqueront pas de nous ramener les plus agréables et en même temps les plus variées théâtres. Aussi les amateurs se manqueront-ils pas d'occasion pour se rendre au théâtre voir du nouveau, ce qui est si rare aujourd'hui.

Prix des places : fauteuils, loges et baignoires 2 fr.; premières, 2 fr.; secondes, 1 fr.; galeries, 50 centimes.

Pour la location, s'adresser au Grand Théâtre et chez Jules Pollet de la Grande.

☆
☆

**Une exposition intéressante.** — Demain lundi sera exposée au Foyer du Grand-Théâtre une très jolie collection de tableaux anciens et modernes.

Nous avons parcouru cette collection et y avons remarqué plusieurs œuvres de valeur.

Citons au hasard celles qui nous ont le plus intéressé : Le Joueur d'orgue de Brunfaut, d'un bon coloris; Paysage et Moutons de Henri Debeul, paysage bien modelé; le chemin de la Forêt, de Le Jonghe, dans lequel l'air se respire à l'aise et ses colores sont bien extentus.

Table servie de A. Wiertz, nous présente une nature dont l'illusion est frappante. Dans Lutte de religion, deux figures heureusement saisies se détachent sur un fond bien éclairé ; les Jeunes filles se baignant, de C. Courmont et les Amoureux, de Coens, intéressent par leur coloris.

Francken est un coloriste à la Rubens, sa Sainte famille se signale par d'excellentes qualités ; il est fâcheux que son Saint-Joseph ait souffert d'une avarie.

Le très belle étauche vigoureuse : Rocher et Pelouses est attribuée à Courbet. Si elle n'est pas authentique elle procède absolument du talent de ce grand artiste.

Le paysage montagneux de Chintreuil vous laisse rêveur par son cachet poétique.

Le Bout-Ferrand de Pierre Tenkate est une esquisse humoristique très bien comprise. Beaucoup d'autres tableaux seraient à citer, mais l'espace nous manque, nous engageons nos lecteurs à visiter cette exposition et nous les prévenons que les tableaux seront cédés de gré à gré.

L.

☆
☆

**Convocation.** — Aujourd'hui dimanche, à neuf heures et demie très précises du matin, estaminet du Plat d'or, Grande-Place, réunion publique de tous les fileurs du département (la catégorie).

La carte d'électeur sera rigoureusement exigée.

**LA CONQUÊTE DES NEZ**

De même que l'on voit de hardis lorrhaces
Attacher à leur chapeau le nez le plus beau ;
Ainsi le Montespan, savon fait par les graces,
Enchaîne tous les nez à son parfum nouveau.

*Souscripteur des Nations, Paris.*

En vente chez les principaux merciers en gros.

# TOURCOING

### Compte du Bureau de Bienfaisance

Le Bureau de Bienfaisance, dans son compte administratif pour l'année 1890 donne le détail des dépenses afférentes à cet exercice.

Les dépenses du Bureau de Bienfaisance vont chaque année en augmentant. On arrive aujourd'hui à distribuer aux pauvres plus de 300 000 fr. par an.

Pendant l'année 1890, le nombre des personnes secourues (bureau de bienfaisance et enfants) s'est élevé à 9.887, soit plus de un sixième des habitants ; l'année 1891 avec son hiver rigoureux et sa mortalité de commerce sera encore plus chargée.

Ce fait toujours montant du paupérisme, nous inspire de tristes réflexions.

Nous sommes dans une ville industrieuse, faisant un commerce énorme, possédant des industriels et des négociants réputés la plupart très riches, beaucoup même, étant considérés comme plusieurs fois millionnaires ; nous avons une bourgeoisie nombreuse très aisée.

Il semblerait que dans ces conditions le Bureau de Bienfaisance devrait avoir peu de clients et pourtant une personne sur sept et en retranchant les personnes à l'aise un ouvrier sur quatre est assisté par le Bureau de Bienfaisance.

Cette situation est navrante; les causes de la misère sont nombreuses, mais la principale, c'est l'insuffisance des salaires. Il est de fait qu'en dehors des mécaniciens, chauffeurs, contre-maîtres, ouvriers spécialistes qui gagnent largement la vie, tout le menu fretin des ouvriers gagne péniblement une moyenne de salaire qui ne dépasse pas vingt-un fr. par semaine.

La plupart de ces ouvriers sont mariés et ont de la famille. Avec vingt-un francs, un ouvrier peut mourir très péniblement une femme et deux enfants, se nourrir d'avoir de l'ouvrage tous les jours et de ne pas être malade. S'il veut à chômer quelques jours ou il tombe malade, c'est la misère noire, les commencement des dettes et le recours forcé au Bureau de bienfaisance.

Quand l'ouvrier dont nous parlons a quatre ou cinq enfants il devient un client forcé du bureau.

Il ne faut pas se faire d'illusion ; tous les ouvriers qui rentrent dans les conditions que nous venons d'exposer ne sont pas secourus par le bureau.

Les uns ont encore la fierté de ne pas recourir à l'assistance publique, les autres ne sont pas admis, mais presque tous sont réduits à vivre comme ils peuvent; les propriétaires, les boulangers, les épiciers, etc., etc., en savent quelque chose.

Tout cela est pour dire à nos lecteurs qu'une bonne partie de la population ouvrière ne gagne pas assez pour vivre.

Cet état de chose devrait changer ; il ne devrait pas y avoir d'ouvrier à Tourcoing gagnant moins de vingt-cinq francs par semaine.

Les chômages sont trop fréquents et puis qu'on produit trop il faudrait diminuer les heures de travail.

En ne mettant la journée de dit heures au plus et l'augmentation des salaires, voilà ce qui mettrait un terme à la misère de l'ouvrier. Il est vrai que dans ce système la toise et le mètre ne rapporteraient plus tant de plus au kilog. et que les tissus d'usage coûteraient quelques centimes de plus au mètre ; mais l'on ne verrait pas un si grand nombre d'ouvriers obligés de venir frapper à la porte du bureau de bienfaisance, alors qu'il ont du travail.

Le bureau de bienfaisance ne devrait normalement secourir que les vieillards, les infirmes, les malades et exceptionnellement les familles trop nombreuses. A tout ce monde-là il pourrait, s'ils étaient les seuls, distribuer largement les secours de vivres, vêtements, les soins médicaux et pharmaceutiques.

A propos des soins médicaux nous voyons dans le compte administratif que les médecins ont reçu 6.500 francs (six mille six cents francs) et qu'ils ont fait tant à l'Hôtel-Dieu qu'à domicile treize mille six cents et quelques centimes. A ce compte les visites faites à l'Hôtel-Dieu que ville rapportent cinquante vingt-six centimes et demi.

Ce chiffre de vingt-six centimes et demie par visite médicale nous fait rêver. Nous avons reçu de plusieurs ouvriers du bureau se plaignant de ne pas recevoir à temps la visite du médecin et nous avons même été sur le point de les signaler dans notre journal, mais nous avons pensé que ce pas l'avoir fait, car franchement à un médecin, qui a besoin de travailler pour vivre, et à qui on allonge grossièrement vingt-cinq centimes et demie pour aller rendre visite à un malade au Pont-de-Neuville, à la Marlière, au Clinquet, aux Orions ou au Brun-Pain, on ne peut en vouloir de ne pas aller plus négligé un malade qui lui coûte six fois plus de temps et de frais de transport qu'il ne lui rapporte.

Nous avions toujours cru qu'on payait les médecins du Bureau de bienfaisance. Encore une illusion qui s'en va avec beaucoup d'autres. Pourtant il importe que le service médical soit fait par des hommes compétents.

Pour cela il suffit il nous semble de payer suffisamment les médecins et d'exiger d'eux pour les administrés du bureau les mêmes soins et les mêmes égards que pour les clients ordinaires.

Toutes ces réflexions nous ont été inspirées par l'examen du compte du Bureau de Bienfaisance pour l'année 1890.

Nous sommes heureux à cette occasion de rendre hommage au dévouement des personnes qui administrent le Bureau de Bienfaisance. C'est une mission ingrate et pénible, la plus ingrate et la plus pénible qu'on puisse accepter dans une ville comme la nôtre. La reconnaissance de tous les bons citoyens doit entourer ceux qui s'y dévouent.

☆
☆

**Réunion de commission.** — La commission des fêtes se réunira aujourd'hui à onze heures trois-quarts, à l'Hôtel-de-Ville, pour l'élaboration du programme de la fête nationale du 14 juillet.

Les présidents des sociétés musicales ont été convoqués à l'effet de s'entendre avec la commission sur le programme musical.

☆
☆

**Contravention au règlement des Halles.** — M. Edouard Dubois a été dressé procès-verbal d'une contravention, pour avoir vendu des asperges à moins de cent mètres des Halles, des fameuses Halles, qui ne sont pas, et qu'il est bien pourvu de ne demander à quoi elles ont servi jusqu'ici.

☆
☆

**Tapage** — Joséphine F..., femme D..., rue des Carliers, a été l'objet d'un rapport pour tapage injurieux et rassemblement.

☆
☆

**Jeu de boule.** — Aujourd'hui, dimanche 21 juin, on bouleva des jambons chez M. Cyrille Scalbert, estaminet « Au Maurien », rue Verte à Tourcoing.

Dimanche 28 juin, jeu de boule à la plaine, 125 francs de prix en espèces.

☆
☆

**Société de géographie.** — Le comité de Tourcoing nous prie de rappeler aux intéressés que les dessins à présenter pour le concours de géographie expirent le 26 juin courant.

Comme l'année dernière, le comité se propose de récompenser d'une façon spéciale les meilleurs concurrents lorsque nous dont les compositions seront jugées dignes de cette distinction.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire, 12, rue des Poutrains.

# WATTRELOS

Nous avons reçu hier soir un article très intéressant sur la question de la gare de Roubaix-Wattrelos.

L'abondance des matières nous oblige à le renvoyer à demain.

### AGRESSION NOCTURNE

Vendredi, vers 10 heures 1/2 du soir, le sieur X... (nous taisons provisoirement le nom pour ne pas nuire aux recherches de la police), revenant de Roubaix, s'en retournait tranquillement chez lui quand arrivé près de l'ancienne ferme Salembier, nouvelle route du Laboureur à la Vieille-Place, il fut accosté par deux individus qui lui demandèrent l'heure. X... n'eut pas le temps de leur répondre ; il reçut un violent coup de pied à la poitrine et fut renversé par terre. Pendant que l'un des deux agresseurs le maintenait l'autre lui enleva sa montre et sa chaîne. Leur coup fait, les deux vauriens prirent la fuite ; on croit avoir affaire à des trafeurs.

Ils avaient aux pieds des chaussons blancs et portaient un veston court de toile bleue.

Une enquête est ouverte.

# LILLE

**Denrées falsifiées.** — M. Lefébre, juge d'instruction, fait en ce moment une enquête sur une affaire de faux poivres.

Le parquet a opéré vendredi une descente chez le sieur Vandamme, à la Madeleine et y a saisi une certaine quantité de poivres falsifiés, d'après la police. La falsification était plus ou moins importantes

On a découvert dans ce grabeau, dans lequel entrait surtout une substance extraite d'écosse d'olive, comme matière nuisible à la santé.

M. le commissaire de police a été chargé de vérifier les livres de M. Vandamme, afin de connaître les noms des personnes à qui il expédiait ses produits

Une grande quantité de grabeau est, d'après ce qu'on nous assure, en circulation dans le commerce d'épiceries à Lille. M. Vandamme a été laissé en liberté.

☆
☆

**Escroqueries.** — Hier la nommée Catherine Bogier, 62 ans, demeurant rue des Sept-Agaches a été déférée au parquet par le commissaire de 1er arrondissement pour escroqueries diverses.

Cette fille avait été servante chez M. Leblond, maître-tailleur, rue de la Bourse, 26 et s'était fait remettre un nom de son patron, chez plusieurs fournisseurs, des denrées pour une valeur d'environ 15 fr.

☆
☆

**Accident** — Hier matin vers 10 h. 30, Mme Marie Bauve, épouse de l'Hôtel du Mouton Blanc, rue de la Vieille Comédie, en débouchant une bouteille est tombée accidentellement et s'est blessée légèrement au bras droit. Elle a été conduite à la pharmacie, Leclercq, M. le docteur Raynal, de passage en ce moment, lui a donné les premiers soins et a déclaré qu'elle avait une vaste plaie à l'avant-bras droit et une blanche d'un artère coupée Elle a été conduite en voiture de place à son domicile.

☆
☆

**Un ignoble personnage.** — Le nommé Piérre Verlaye, 40 ans, d'origine belge, demeurant route d'Arras, a été mis en état d'arrestation pour attentat à la pudeur commis sur la fille Jeanne Marie Gustayne, âgée de douze ans, enfant de sa concubine.

☆
☆

**Menus faits** — Procès-verbal a été dressé à la nommée Léona Maurin, femme Dubois, 50 ans, cabaretière rue des Trois-Couronnes, 2, pour vol d'une couronne au cimetière de l'Est.

— Vendredi vers 10 heures du matin, le cheval appelé à la vente du 15 courant, appartenant à chaussures, rue d'Arras, 79, s'est cheffra rue Nationale et a brisé dans sa chute un de ses brancards. Il n'y a pas eu de blessés à déplorer.

— Hier matin, vers neuf heures et demie, un jeune garçon de douze ans, demeurant rue Pavin, 7, a été blessé au front par un morceau de verre qui lui a été jeté par un individu qui se trouvait sur le pavé. Relevée par des passants elle fut transportée à l'estaminet de la *Bourgogne*, où on constata qu'elle n'avait que des contusions sans gravité.

Quant aux chevaux emportés ils ont été arrêtés un peu plus loin par un courageux citoyen.

La voiture du boulanger a subi quelques avaries.

**Festival de Pecq.** — Tous les Roubaisiens connaissent le village de Pecq et chaque année, pendant l'été, un grand nombre de nos concitoyens s'y donnent rendez-vous le dimanche.

Dans quelque temps aura lieu un festival qui promet d'avoir un grand succès; déjà un contingentaine de sociétés ont envoyé leur adhésion.

Le délai d'inscription est fixé au 25 juin.

**Les Sociétés qui naissent.** — Le Préfet du Nord vient d'autoriser la formation à Roubaix d'une nouvelle Société mutuelle qui prend pour titre : Les Vieillards du Nord, rue Neuve, 50, siège social café Leroy, (ancien café Delattre), place Fosse-aux-Chênes.

☆
☆

Une société de piquet intitulée : « Les Bons-Amis » et ayant son siège, 47, rue du Fresnoy, vient également d'être autorisée.

☆
☆

**Réunion de commissions.** — Les troisième et première commissions se réuniront le lundi 22 juin, à 5 heures et demie du soir, à l'Hôtel de Ville.

☆
☆

**Un vol rue Pellart.** — Il y a quelques jours, M. Pétry, serrurier, rue Pellart, constatait que différents outils ont disparu de son atelier. Il exerce une surveillance active et prétend que le voleur n'était autre qu'un de ses ouvriers, nommé Théophile Marcha, demeurant rue de Tourcoing.

Plainte a été déposée et Marchal arrêté hier dans la journée.

☆
☆

**Tentative de vol.** — Une tentative de vol a été commise dans la nuit de vendredi à samedi chez M. Pétry, serrurier, rue Pellart, 37.

Les malfaiteurs ont fracturé la serrure ; mais n'ont pu pénétrer dans la maison, une chaîne de sûreté les en empêchant.

Une enquête est ouverte.

☆
☆

**Les hommes mystérieux.** — Comme nous l'avons annoncé, dans le courant de 81 mois, que doit avoir lieu au Grand Théâtre, la représentation extraordinaire des hommes mystérieux et de Mlle Nelly.

Leurs exercices bizarres et d'un genre tout nouveau, ne manqueront pas de nous ramener les plus agréables et en même temps les plus variées théâtres. Aussi les amateurs ne manqueront-ils pas d'occasion pour se rendre au théâtre voir du nouveau, ce qui est si rare aujourd'hui.

Prix des places : fauteuils, loges et baignoires 2 fr.; premières, 2 fr.; secondes, 1 fr.; galeries, 50 centimes.

Pour la location, s'adresser au Grand Théâtre et chez Jules Pollet de la Grande.

☆
☆

**Une exposition intéressante.** — Demain lundi sera exposée au Foyer du Grand-Théâtre une très jolie collection de tableaux anciens et modernes.

Nous avons parcouru cette collection et y avons remarqué plusieurs œuvres de valeur.

Citons au hasard celles qui nous ont le plus intéressé : Le Joueur d'orgue de Brunfaut, d'un bon coloris; Paysage et Moutons de Henri Debeul, paysage bien modelé; le chemin de la Forêt, de Le Jonghe, dans lequel l'air se respire à l'aise et ses colores sont bien extentus.

Table servie de A. Wiertz, nous présente une nature dont l'illusion est frappante. Dans Lutte de religion, deux figures heureusement saisies se détachent sur un fond bien éclairé ; les Jeunes filles se baignant, de C. Courmont et les Amoureux, de Coens, intéressent par leur coloris.

Francken est un coloriste à la Rubens, sa Sainte famille se signale par d'excellentes qualités ; il est fâcheux que son Saint-Joseph ait souffert d'une avarie.

Le très belle étauche vigoureuse : Rocher et Pelouses est attribuée à Courbet. Si elle n'est pas authentique elle procède absolument du talent de ce grand artiste.

Le paysage montagneux de Chintreuil vous laisse rêveur par son cachet poétique.

Le Bout-Ferrand de Pierre Tenkate est une esquisse humoristique très bien comprise. Beaucoup d'autres tableaux seraient à citer, mais l'espace nous manque, nous engageons nos lecteurs à visiter cette exposition et nous les prévenons que les tableaux seront cédés de gré à gré.

L.

☆
☆

**Convocation.** — Aujourd'hui dimanche, à neuf heures et demie très précises du matin, estaminet du Plat d'or, Grande-Place, réunion publique de tous les fileurs du département (la catégorie).

La carte d'électeur sera rigoureusement exigée.

# TOURCOING

### Compte du Bureau de Bienfaisance

Le Bureau de Bienfaisance, dans son compte administratif pour l'année 1890 donne le détail des dépenses afférentes à cet exercice.

Les dépenses du Bureau de Bienfaisance vont chaque année en augmentant. On arrive aujourd'hui à distribuer aux pauvres plus de 300 000 fr. par an.

Pendant l'année 1890, le nombre des personnes secourues (bureau de bienfaisance et enfants) s'est élevé à 9.887, soit plus de un sixième des habitants ; l'année 1891 avec son hiver rigoureux et sa mortalité de commerce sera encore plus chargée.

Ce fait toujours montant du paupérisme, nous inspire de tristes réflexions.

Nous sommes dans une ville industrieuse, faisant un commerce énorme, possédant des industriels et des négociants réputés la plupart très riches, beaucoup même, étant considérés comme plusieurs fois millionnaires ; nous avons une bourgeoisie nombreuse très aisée.

Il semblerait que dans ces conditions le Bureau de Bienfaisance devrait avoir peu de clients et pourtant une personne sur sept et en retranchant les personnes à l'aise un ouvrier sur quatre est assisté par le Bureau de Bienfaisance.

Cette situation est navrante; les causes de la misère sont nombreuses, mais la principale, c'est l'insuffisance des salaires. Il est de fait qu'en dehors des mécaniciens, chauffeurs, contre-maîtres, ouvriers spécialistes qui gagnent largement la vie, tout le menu fretin des ouvriers gagne péniblement une moyenne de salaire qui ne dépasse pas vingt-un fr. par semaine.

La plupart de ces ouvriers sont mariés et ont de la famille. Avec vingt-un francs, un ouvrier peut mourir très péniblement une femme et deux enfants, se nourrir d'avoir de l'ouvrage tous les jours et de ne pas être malade. S'il veut à chômer quelques jours ou il tombe malade, c'est la misère noire, les commencement des dettes et le recours forcé au Bureau de bienfaisance.

Quand l'ouvrier dont nous parlons a quatre ou cinq enfants il devient un client forcé du bureau.

Il ne faut pas se faire d'illusion ; tous les ouvriers qui rentrent dans les conditions que nous venons d'exposer ne sont pas secourus par le bureau.

Les uns ont encore la fierté de ne pas recourir à l'assistance publique, les autres ne sont pas admis, mais presque tous sont réduits à vivre comme ils peuvent; les propriétaires, les boulangers, les épiciers, etc., etc., en savent quelque chose.

Tout cela est pour dire à nos lecteurs qu'une bonne partie de la population ouvrière ne gagne pas assez pour vivre.

Cet état de chose devrait changer ; il ne devrait pas y avoir d'ouvrier à Tourcoing gagnant moins de vingt-cinq francs par semaine.

Les chômages sont trop fréquents et puis qu'on produit trop il faudrait diminuer les heures de travail.

En ne mettant la journée de dit heures au plus et l'augmentation des salaires, voilà ce qui mettrait un terme à la misère de l'ouvrier. Il est vrai que dans ce système la toise et le mètre rapporteraient quelque chose de plus au kilog. et que les tissus d'usage coûteraient quelques centimes de plus au mètre ; mais l'on ne verrait pas un si grand nombre d'ouvriers obligés de venir frapper à la porte du bureau de bienfaisance, alors qu'il ont du travail.

Le bureau de bienfaisance ne devrait normalement secourir que les vieillards, les infirmes, les malades et exceptionnellement les familles trop nombreuses. A tout ce monde-là il pourrait, s'ils étaient les seuls, distribuer largement les secours de vivres, vêtements, les soins médicaux et pharmaceutiques.

A propos des soins médicaux nous voyons dans le compte administratif que les médecins ont reçu 6.500 francs (six mille six cents francs) et qu'ils ont fait tant à l'Hôtel-Dieu qu'à domicile treize mille six cents et quelques centimes. A ce compte les visites faites à l'Hôtel-Dieu que ville rapportent cinquante vingt-six centimes et demi.

Ce chiffre de vingt-six centimes et demie par visite médicale nous fait rêver. Nous avons reçu de plusieurs ouvriers du bureau se plaignant de ne pas recevoir à temps la visite du médecin et nous avons même été sur le point de les signaler dans notre journal, mais nous avons pensé que ce pas l'avoir fait, car franchement à un médecin, qui a besoin de travailler pour vivre, et à qui on allonge grossièrement vingt-cinq centimes et demie pour aller rendre visite à un malade au Pont-de-Neuville, à la Marlière, au Clinquet, aux Orions ou au Brun-Pain, on ne peut en vouloir de ne pas aller plus négligé un malade qui lui coûte six fois plus de temps et de frais de transport qu'il ne lui rapporte.

Nous avions toujours cru qu'on payait les médecins du Bureau de bienfaisance. Encore une illusion qui s'en va avec beaucoup d'autres. Pourtant il importe que le service médical soit fait par des hommes compétents.

Pour cela il suffit il nous semble de payer suffisamment les médecins et d'exiger d'eux pour les administrés du bureau les mêmes soins et les mêmes égards que pour les clients ordinaires.

Toutes ces réflexions nous ont été inspirées par l'examen du compte du Bureau de Bienfaisance pour l'année 1890.

Nous sommes heureux à cette occasion de rendre hommage au dévouement des personnes qui administrent le Bureau de Bienfaisance. C'est une mission ingrate et pénible, la plus ingrate et la plus pénible qu'on puisse accepter dans une ville comme la nôtre. La reconnaissance de tous les bons citoyens doit entourer ceux qui s'y dévouent.

☆
☆

**Réunion de commission.** — La commission des fêtes se réunira aujourd'hui à onze heures trois-quarts, à l'Hôtel-de-Ville, pour l'élaboration du programme de la fête nationale du 14 juillet.

Les présidents des sociétés musicales ont été convoqués à l'effet de s'entendre avec la commission sur le programme musical.

☆
☆

**Contravention au règlement des Halles.** — M. Edouard Dubois a été dressé procès-verbal d'une contravention, pour avoir vendu des asperges à moins de cent mètres des Halles, des fameuses Halles, qui ne sont pas, et qu'il est bien pourvu de ne demander à quoi elles ont servi jusqu'ici.

☆
☆

**Tapage** — Joséphine F..., femme D..., rue des Carliers, a été l'objet d'un rapport pour tapage injurieux et rassemblement.

☆
☆

**Jeu de boule.** — Aujourd'hui, dimanche 21 juin, on bouleva des jambons chez M. Cyrille Scalbert, estaminet « Au Maurien », rue Verte à Tourcoing.

Dimanche 28 juin, jeu de boule à la plaine, 125 francs de prix en espèces.

☆
☆

**Société de géographie.** — Le comité de Tourcoing nous prie de rappeler aux intéressés que les dessins à présenter pour le concours de géographie expirent le 26 juin courant.

Comme l'année dernière, le comité se propose de récompenser d'une façon spéciale les meilleurs concurrents toutefois que les compositions seront jugées dignes de cette distinction.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire, 12, rue des Poutrains.

# WATTRELOS

Nous avons reçu hier soir un article très intéressant sur la question de la gare de Roubaix-Wattrelos.

L'abondance des matières nous oblige à le renvoyer à demain.

### AGRESSION NOCTURNE

Vendredi, vers 10 heures 1/2 du soir, le sieur X... (nous taisons provisoirement le nom pour ne pas nuire aux recherches de la police), revenant de Roubaix, s'en retournait tranquillement chez lui quand arrivé